

Une nouvelle route des Indes découverte par le Chevalier Grenier.

Fin 1769 - Lettre de Poivre au ministre

Poivre informe le ministre de la reconnaissance par Grenier d'une route maritime nettement plus courte pour rejoindre la côte de Coromandel depuis l'Isle de France. Il demande que l'on continue de telles explorations.

Lettre rapportée dans *Campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le chevalier Grenier*, Brest, 1772.

==

Documentation. Dans la base documentaire on trouvera à l'année 1769 un extrait de *Campagne de découvertes... par Grenier* où il expose son projet de découverte et son expédition. Également dans la base documentaire à l'année 1769, le récit de cette campagne par l'astronome de marine Rochon.

Contexte. Dans la lettre de Poivre au ministre de 27 juillet 68, nous étions informés de la missions cartographique du chevalier Grenier sur les côtes de Madagascar et du souhait de Rochon et Tromelin son parent d'effectuer de telles missions.

Le 30 mai 1769, la corvette *l'Heure du Berger*, accompagnée du *Vert-Galant* quitte Port-Louis de l'Isle de France pour une mission cartographique. L'expédition est commandée par le chevalier Grenier, et Rochon est chargé des relevés cartographiques. Il s'agit de rechercher une meilleure route que celle habituellement utilisée pour se rendre à la côte Coromandel. Grenier et Rochon s'acquittent de leur mission, ils rectifient les positions des archipels des Amirantes et des Seychelles, et établissent une nouvelle route maritime. Ils sont de retour à l'Isle de France le 6 octobre 1769.

Poursuive. Rochon n'était pas entièrement d'accord sur les avantages de cette nouvelle route. Grenier et Rochon, repassés en France peu après, engagèrent une polémique où rapports et contre-rapports se répondirent. L'intérêt de cette nouvelle route fut confirmé. Cette histoire est expliquée en détail dans *Campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le chevalier Grenier*, Brest, 1772, dont nous extrayons cette lettre.

Lorsque Kerguelen fut envoyé à l'Isle de France en 1771, il avait mission d'aller reconnaître les terres australes, mais auparavant il lui était demandé d'aller sur la route des Indes vérifier les résultats de Grenier. On lira dans le compte rendu de cette navigation qu'il émit des réserves très voisines de celles qu'avait formulées Rochon. (Base doc=> sans date n°22)

=====

Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le chevalier Grenier,

[Page 5 :]

La veille de mon départ de l'isle de France pour faire cette campagne, M. de St Hilaire, capitaine de vaisseaux de la Compagnie, me donna une carte sur laquelle était tracée la route d'un navigateur nommé Picault, qui avait été envoyé en 1744 par M. de la Bourdonnais pour reconnaître les îles des Sept Frères, lesquelles ont été nommées depuis, isles Mahé et ensuite îles Séchelles [...] . Avec les vents généraux il me paraissait facile de se rendre en peu de temps au 5^{ième} degré de latitude sud, et avec le vent d'ouest, qui règne au sud de la Ligne depuis le mois d'octobre jusqu'en avril, de suivre le parallèle des cinq degrés en cinglant à l'est.

Je fis part de mon idée à M. Poivre, qui la trouva bonne, parce que je lui fis voir que cette route était plus courte de sept à huit cent lieues, que celle qui est utilisée dans cette saison.

Extrait de la lettre de M. Poivre : Monseigneur, Mr le Chevalier Grenier a reconnu une partie de l'archipel situé au nord de nos îles, entre nous et les Maldives ; par sa découverte il nous a frayé la route pour aller de l'Isle de France à la côte Coromandel en toutes les saisons. La navigation ordinaire d'ici aux Indes dans la belle mousson qui commence en mai et finit en septembre est devenue plus courte depuis les découvertes de M. de Grenier ; et dans la mousson, qui commence en septembre ou octobre, il n'est plus question, pour aller de l'Isle de France à Pondichéry, de prendre la grande route

en courant d'abord dans le sud, pour s'élever ensuite dans l'est, et retomber de la pointe d'Achem à la côte de Coromandel. Cette navigation fatigante qui était au moins de trois mois, a été encore abrégée par l'expérience de M. le chevalier Grenier, qui a prouvé que la route par le nord était sans inconvénient, aussi assurée et plus courte d'un mois.

Voilà, Monseigneur, un service important rendu à nos colonies, dont je me fais un devoir de vous rendre compte. Il eût été heureux pour ces colonies, que M. le chevalier Grenier eût pu achever les découvertes qui restent à faire dans ce même archipel, qu'il a reconnu le premier avec tant de courage et d'intelligence. Etc. Signé Poivre.

* * *